



## Contenir la possible explosion

On ne recherchera pas d'explication rationnelle aux peintures de Rosmorduc (Bruxelles, 1967) et cependant on n'a pas envie de les ranger dans l'abstraction tant les formes à la fois solides, fermes, fermées, semblent correspondre à des entités secrètes, à des mystères bien gardés, desquels de temps en temps s'échappent des bribes comme si un trop plein s'y manifestait soudain. La matière même de ces peintures, âpres, figées comme bétonnées, semble être une protection d'une vie interne bouillonnante mais contenue pour on ne sait quelle raison.

Constructions plus qu'objets dans la majorité des cas, ces entités compactes, monochromes, qui se donnent la peine de se distinguer par des couleurs à la fois subtiles et affirmées,

contiennent une vie qui sent la nécessité, parfois, de s'extérioriser, qui cherche à s'épanouir, d'où les excroissances, les éclats d'une force interne un peu volcanique, d'où les coulures et surtout les circonvolutions linéaires, expansions vers l'air libre et expression d'une liberté encore un peu noueuse et confuse au point de reconstituer en bout de course un magma. Et si tout cela ne tenait qu'à un fil, ce serait lequel : celui de la vie, d'un moi intime ou celui de la peinture qui souhaiterait se manifester avec plus d'exubérance ? Et si c'était les trois en contraction ? (C.L.)

→ Rosmorduc. Peintures récentes. Galerie Faider, 12 rue Faider, 1060 Bruxelles. Jusqu'au 9 juillet. Du mercredi au samedi de 14 à 19h (18h le samedi).